

SOUS
LE
LAC



SOUS LE LAC

Un conte fantastique et politique



ÉCRITURE ET MISE EN SCÈNE Mathias Marques Pereira

AVEC Laure Kenza Aazizou
Wanda Efremov Bobescu
Louna Philip
Gibriel Lakhdari
François Leblanc

SCÉNOGRAPHIE Tess Du Pasquier

ASSISTANAT SCÉNOGRAPHIE Charlotte Faron
Claire Lafont
Zoé Logié de Mersan

LUMIÈRES Pola Rodet

CRÉATION SONORE Margot Barnaud

RÉGIE SONORE Théo Larrieu-Lacoste

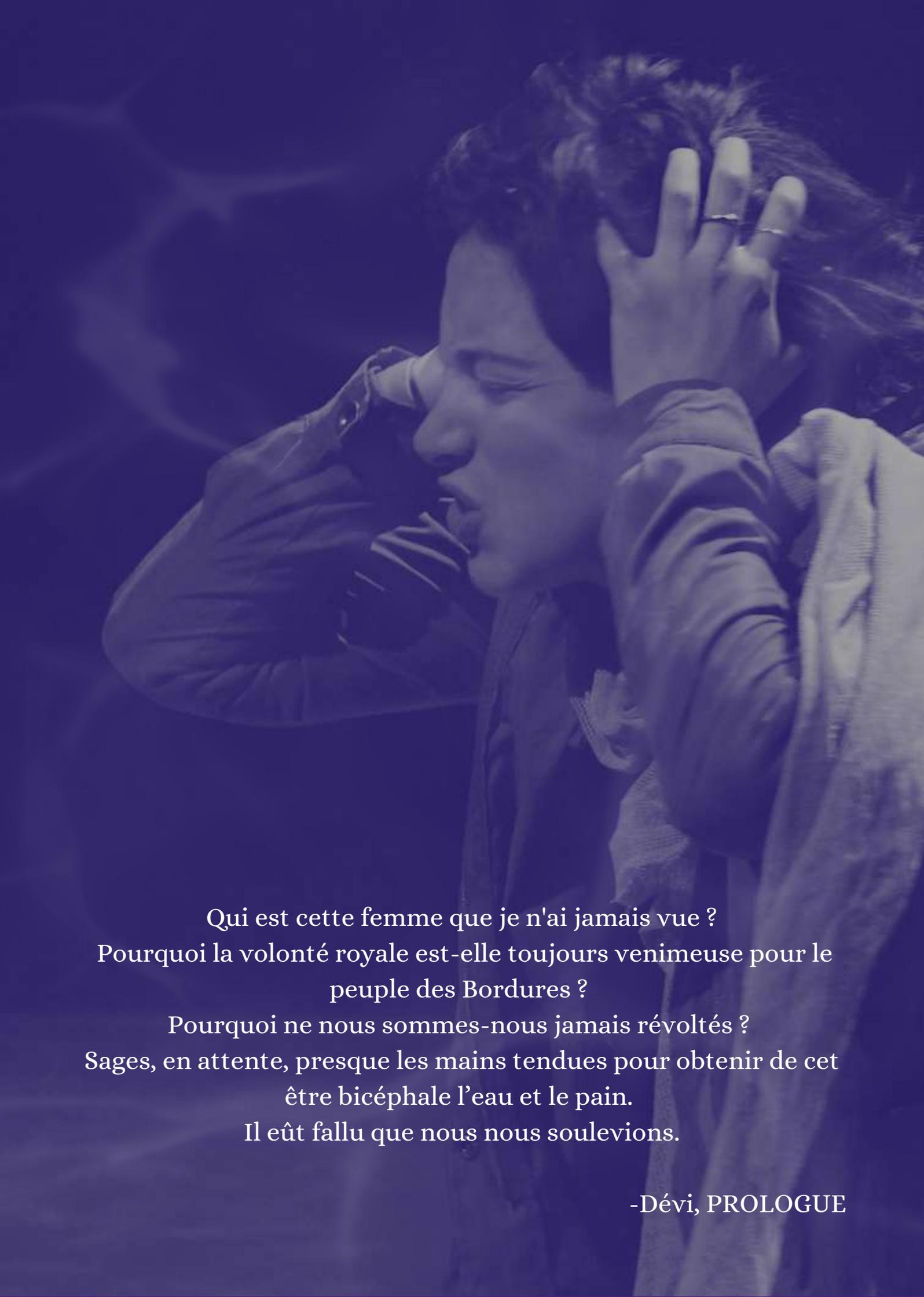
COSTUMES Suzanne Devaux
Solène Wohlhuter



Spectacle tout public à partir de 7 ans
Durée : 1h20

PRODUCTION
Compagnie à Contretemps

SOUTIENS
Ville de Paris, Centre Jacques Bravo, Université Paris 3 Sorbonne
Nouvelle, ATEP3



Qui est cette femme que je n'ai jamais vue ?
Pourquoi la volonté royale est-elle toujours venimeuse pour le
peuple des Bordures ?
Pourquoi ne nous sommes-nous jamais révoltés ?
Sages, en attente, presque les mains tendues pour obtenir de cet
être bicéphale l'eau et le pain.
Il eût fallu que nous nous soulevions.

-Dévi, PROLOGUE



SYNOPSIS

Aux confins d'un royaume prospère, où la magie vient de faire des progrès extraordinaires, un petit village de pêcheurs est attaqué par les soldats du Roi. Dévi, villageoise désormais orpheline, s'en va au château en quête de réponse. Elle n'a qu'une idée en tête : tuer le couple royal, venger son peuple. Mais quand elle pénètre dans ce lieu étrange, tous ses repères sont bouleversés. Entre elle et son désir : une multitude de salles difformes, des personnages en perdition et un mystérieux lac souterrain.

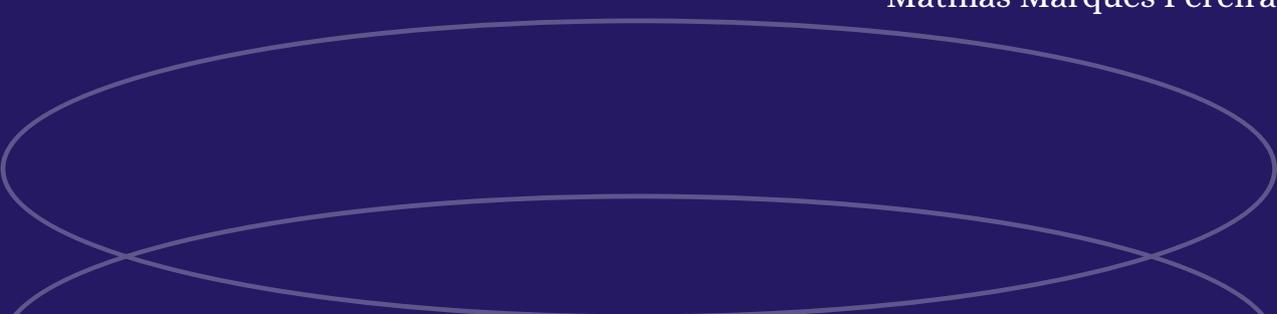
Sous le lac est un conte fantastique et politique où les désirs des personnages virevoltent et s'entrechoquent. Tous ne veulent qu'une chose : ce qu'ils n'ont pas. Le pouvoir royal les contraint, dicte leur conduite et les soumet. Au fil de la pièce, un horizon est porté par Dévi : tenter de trouver une solution commune à leur malheur, détruire cette puissance qui opprime leur volonté. Mais le Sorcier, mage suprême et invisible, semble troubler leur trajectoire.

Écrite à partir d'improvisations, cette pièce tout public interroge le spectateur sur la notion de désir, de déterminisme social et de contrôle. Comment se soulever face à un pouvoir assassin qui contraint les désirs individuels ?

NOTE D'INTENTION

J'ai donné aux comédiens et comédiennes des thèmes, des consignes d'improvisation et des exercices d'écriture pour s'emparer d'une question cruciale, à l'origine de ce projet : qu'est-ce qui nous contraint aujourd'hui ? Où sont nos désirs ? Nous nous sommes dirigés vers l'esthétique du conte fantastique car il s'agissait de la forme la plus populaire, en ce sens qu'elle permettait à n'importe quel spectateur de s'emparer des thématiques du spectacle. Nous voulions également développer un univers sur scène, un monde avec des personnages forts, à la manière de certaines pièces classiques qui n'hésitent pas à mettre en place une réalité alternative pour traiter de sujets universels. Il fallait évidemment que des parallèles soient tirés avec notre époque, ou avec d'autres époques de l'Histoire, mais je ne voulais pas que la narration soit un frein à la compréhension. Des scènes ont donc émergé, partant de cette volonté. Nous avons travaillé pendant plusieurs mois à la construction de cet univers fantastique, avec ses règles, ses petites histoires, ses enjeux. La pièce, désormais achevée, respire et laisse naître des moments de réflexion, en évitant d'entrer dans la morale excessive du conte, mais tendant plutôt vers une dramaturgie symboliste, un discours philosophique, presque socratique, sur le désir humain et la constriction que la société impose à celui-ci. Qui, ou qu'est-ce qui contrôle nos envies ? Qui, ou qu'est-ce qui formate ces désirs ? Certaines scènes comiques viennent ponctuer la narration, des personnages sont tournés en ridicule afin d'alléger le propos et de permettre une véritable distanciation, un regard critique. Il y a donc une vocation populaire dans cette création, notamment grâce à l'utilisation des codes du fantastique, qui sont en dehors de toute réalité matérielle et qui permettent à tout le monde de suspendre son incrédulité. Cela permet de se concentrer sur le cœur de la pièce : la critique des puissances étatiques, de ces pays qui partent en guerre pour des raisons économiques, du cercle de la barbarie qui n'en finit jamais et de nos désirs qui s'en retrouvent contraints, bloqués dans des sociétés malades. Si la magie existait, si tout était permis, si le bonheur était à portée de main, que deviendraient les puissants ? Quels seraient leurs outils de domination ? Que serait la magie, si ce n'est un moyen de contrôle supplémentaire ?

Mathias Marques Pereira





Je suis une damnée, je suis celle qui devra vivre sans désir et sans volonté. Tous les espoirs des Hommes sont vains, tous les miens sont issus des Hommes. Je n'ai vécu qu'à travers eux, à travers leur corps, à travers leur humanité-même. Ma condition est une plaie et j'ai cru pouvoir la panser. Ces humains ne sont pas dignes de confiance, leurs désirs virevoltent au gré des circonstances.

- La Reine-Sirène, SCÈNE DOUZE



LE CHÂTEAU : HUIS CLOS POLITIQUE

Le château est ce lieu hautement symbolique, signe de royauté, de puissance et de domination sur un territoire. Motif souvent utilisé, de Shakespeare à Maeterlinck, il est ici le lieu principal de l'action et le moteur de la folie collective qui pèse sur ses habitants. Sur scène, le château est représenté dans trois espaces distincts : le grand hall, un espace vaste et ouvert dans la profondeur ; la salle de bal, proscenium, qui joue à la face, rideaux d'avant-scène tirés ; le lac sous le château, marmite bouillonnante du royaume, symbole de la fabrique des désirs et de l'inconscient dans lequel vit une Reine-Sirène. Dévi, personnage extérieur, entre dans ce lieu et c'est tout le public qui entre avec elle. Le spectateur est donc en empathie avec ce personnage principal qui découvre, stupéfaite, ces pièces qui bougent, ces personnages qui entendent des voix, ces pierres qui parlent. Dévi va atterrir dans la salle de bal, où le Roi s'apprête à faire un discours historique sur la magie et ses progrès extraordinaires. Naît alors la première perturbation du château, qui en entraînera bien d'autres : Dévi tente d'assassiner le Roi et échoue lamentablement. Le Roi, en son domaine, survit et balaye d'un revers de la main le désir vengeur du personnage principal. S'en suivra alors pour Dévi une quête pour assouvir ce désir de mort, qu'elle tentera de communiquer aux autres personnages rencontrés ici et là, pour les pousser à se soulever et à dire non. Arpentant les salles du château, elle tentera de trouver une solution à sa peine et donc de se retrouver. Le château labyrinthique lui dessinera des passages jusque dans ses tréfonds, dans son lac souterrain, pour finir par réémerger, renaître. Le château est donc un personnage à part entière dans ce spectacle, qui existe sur scène et qui communique constamment avec les personnages. Il les enferme, représente leurs carcans mentaux, il est complice des pires horreurs du pouvoir.

GALERIE





Le Sorcier, mes amis, le Sorcier a acquis une puissance qui frise la vulgarité. Depuis le retour de nos soldats, il dispose d'exquises forces ! Imaginez tout ce que nous pourrons faire avec ses somptueux pouvoirs ! Nos rues propres de déchets et de dangers, nos guerres pacifiées, les complots déjoués et notre vie apaisée !

- Le Roi-Visible, SCÈNE QUATRE



L'ÉQUIPE



Mathias Marques Pereira

Après un master d'études théâtrales à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, Mathias Marques Pereira se forme à la pratique théâtrale au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris. Il y met en scène des cartes blanches variées qui aboutissent à la création de sa première pièce : *Suicide Club*, qu'il monte pour son diplôme. Cette expérience, fondatrice de la Compagnie à Contretemps, lui permet de préciser son geste artistique. Il entame un travail d'écriture de plateau avec ses comédiens et comédiennes en 2023, intitulé *Sous le lac*, un conte fantastique et symboliste, défendant la vision d'un théâtre populaire et exigeant. Il a parallèlement joué pour François Stemmer dans le spectacle SEVENTEEN, joué dans le cadre du festival *Un été particulier*, organisé par la ville de Paris. Il a également été chargé de développement auprès d'Agnès Renaud pour la Compagnie L'Esprit de la Forge (compagnie conventionnée Ministère de la Culture/DRAC Hauts-de-France).

Laure Kenza Aazizou

Formée au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris, Laure-Kenza Aazizou est choisie en 2020 pour donner la réplique à JoeyStarr dans *Le Remplaçant*. Après de multiples autres apparitions à la télévision, Elhachmia Didi-Alaoui lui confie le rôle principal de son court-métrage *Fille du péché*. En 2021, Laure-Kenza Aazizou intègre la Compagnie à Contretemps, pour laquelle elle joue, écrit, et met en scène PERDRIX, sa première création théâtrale.



Wanda Efremov Bobescu

Wanda suit une formation littéraire approfondie en hypokhâgne et khâgne, complétée par une licence 3 en Lettres, Editions, et Métiers de l'audiovisuel à Paris IV. Elle initie son parcours artistique au Conservatoire du 9ème arrondissement de Paris. Elle joue dans des festivals renommés tels que les Athènes et les Nocturbaine. En septembre 2023, elle enrichit son expérience en assistant à la mise en scène Cindy Almeida de Brito et Felipe Fonseca Nobre pour leur spectacle *Dans ma fuite, je saisis un couteau...* au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle rejoint la Compagnie à Contretemps pour le projet *Sous le lac*.

Gibriel Lakhdari

Après une formation au conservatoire du 9^e arrondissement puis au CRR de Paris, il développe un vrai appétit pour les travaux collectifs où se mêlent musique, humour et drame. Multi-instrumentiste, il s'intéresse autant au cabaret, à la comédie qu'à la tragédie classique. Il joue pour Lucie Hennebert dans *Sortir de la nuit* et dans ses *Indormables Nuits* (cabarets poétiques à la SACD) et travaille également avec la compagnie In carne et Le Fil Bleu.



Louna Philip

Louna Philip est comédienne, diplômée du Conservatoire d'art dramatique du 9^e arrondissement de Paris. Elle a joué pour Charline Curtelin dans sa pièce *Danser n'est pas un crime* et a effectué des stages (notamment l'ARIA) en France et à l'étranger. Elle travaille également aux côtés de l'artiste plasticienne Euridice Kala avec laquelle elle performe dans différentes institutions comme à la villa Vassiliev ou encore au Centre Pompidou.

François Leblanc

Comédien et pianiste en dernière année de formation au conservatoire du 9^e arrondissement de Paris, il a participé au festival de théâtre Actisce en 2023 porté par le Centre Paris Anim Point du jour dans *Kaari*, une pièce de la Compagnie Sêma. Par ailleurs, il exerce la fonction d'administrateur de production pour la Compagnie Miel de Lune (subventionnée par la région Île-de-France).



Tess Du Pasquier

Diplômée d'un master en Études Théâtrales à l'Université de la Sorbonne Nouvelle, Tess Du Pasquier questionne pour son mémoire la scénographie et le positionnement du spectateur dans l'espace au XXI^e siècle. Elle poursuit actuellement sa formation professionnalisante en scénographie théâtrale et événementielle, toujours au sein de la Sorbonne Nouvelle. Son parcours professionnel s'enrichit de plusieurs stages significatifs, notamment au bureau d'étude de l'Opéra de Paris, au Théâtre de l'Aquarium, à la Quadriennale de Prague, et en tant qu'assistante scénographie.

Margot Barnaud

Après une Licence en Arts du spectacle, Margot Barnaud entre en art dramatiques au conservatoire du 9ème arrondissement de Paris auprès de Jean-Marc Popower. Elle se forme ensuite en MAO chez Module exchange. Depuis 2018 elle intègre plusieurs compagnies en tant que comédienne et/ou musicienne. Elle fait aussi partie des collectifs de musique techno ELBPM et Bambochemix.



Suzanne Devaux

Après avoir assisté la costumière Gwendoline Bouget sur différents spectacles de Sylvain Creuzevault, Suzanne poursuit son cursus à l'ENSATT dont elle est diplômée en 2022. Depuis 2019, elle signe la création des costumes des spectacles de Lorraine de Sagazan *L'Absence de Père*, *Un Sacre* et *Le Silence* créé en Janvier 2024 au théâtre du Vieux Colombier avec la troupe de la Comédie Française. Suzanne travaille également avec les autrices et metteuses en scènes Jeanne Lazar (*Neiges Eternelles*) et Agathe Charnet (*Ceci est mon corps*, *Nous étions la Forêt*).



COMPAGNIE À
CONTRE
TEMPS

La Compagnie à Contretemps porte les projets d'écritures contemporaines de ses membres, réunis après leur expérience commune au sein du conservatoire du 9ème arrondissement de Paris. Elle axe son travail sur la vision du monde à travers le regard de la jeunesse, la difficulté des relations interpersonnelles dans notre société et les enjeux de l'engagement sous toutes ses formes (politique, amoureux, social...). L'accent est mis sur le texte et la direction d'acteur, pour transmettre aux spectateurs une compréhension à la fois rationnelle et émotionnelle du spectacle. Les costumes et les décors sont simples et viennent souligner le jeu des comédiens et comédiennes. Plusieurs actions culturelles annexes sont mises en place par la compagnie, notamment l'animation d'un club de lecture théâtral dans des lieux publics (le CLAC) et l'organisation de cours de théâtre pour enfants et adolescents (Centre Jacques Bravo, Lycée Paul Poiret, Théâtre Armande Béjart...)

Compagnie à Contretemps
Association déclarée
SIRET 903 179 190 00017
APE 90.01Z

Réservations :
cieacontretemps@gmail.com

Téléphone :
06 22 73 59 32

Instagram :
[@_contre_temps](https://www.instagram.com/_contre_temps)